

mal compris ou de subir les coups de la répression, de bien préciser nos positions de principe que l'avenir ne pouvait manquer de justifier. Cette position de principe consistait à reconnaître immédiatement et sans ambiguïté, le droit de la nation algérienne à l'indépendance absolue ; à dénoncer le mythe de l'Union Française qui ne peut être, dans le meilleur des cas, qu'un camouflage de l'oppression coloniale ; à déclarer que, de toute façon, le peuple de France paierait, comme toujours, les frais de cette guerre coloniale ; que le prestige et les intérêts du peuple français seraient inévitablement atteints par la poursuite des hostilités... Soutenir la lutte des peuples coloniaux, refuser de faire la guerre coloniale, qui est la guerre injuste par excellence, était le devoir du peuple français. » (p. 103).

Et, plus loin, à l'argumentation des

dirigeants du PCF pour maintenir l'idée sous une forme ou une autre de l'Union Française, selon laquelle les Etats-Unis prendraient la place du capitalisme français, Baby répond :

« Lénine nous a appris que chaque peuple devait lutter en premier lieu contre son propre impérialisme, préparer sa défaite pour ouvrir la voie à une société nouvelle. La position du Parti qui signifiait que la domination française était un moindre mal, peut être considérée comme typiquement opportuniste. » (p. 108).

On n'avait pas entendu cela depuis longtemps de la part d'un membre du PCF. Et on ne peut douter que Thorez, accusé de s'être placé sur l'Algérie et l'Union Française « à un point de vue nationaliste traditionnel » (p. 107) fera chasser de son Parti un tel membre.

tout le Parti sont demeurés fidèles au drapeau de Lénine ». En gros ce n'est pas inexact, car s'il en avait été autrement le Parti n'aurait pas pu se développer et jouer le rôle qu'il a joué avant, pendant et même après la guerre... » (p. 22-23).

Cette dernière raison est plutôt spéculative, qui explique le développement des organisations ouvrières par leur seule politique. Mais n'insistons pas sur ce point, et ajoutons que Baby explique la situation actuelle du PCF avant tout par le « refus de reconnaître tous les enseignements du XX^e Congrès [du PC de l'URSS] et de les utiliser pour notre propre Parti » (p. 15). C'est « la raison principale... de la crise dont souffre le Parti. » (p. 15). A cause de cela, le PCF ne comprend pas les possibilités qu'implique la nouvelle situation, à savoir les possibilités de maîtriser les forces de guerre, de passage au socialisme par des voies pacifiques. (p. 18).

Et Baby de faire, dans son livre, un panégyrique de la politique de Khroutchev, y compris sur la question hongroise.

On se demande comment Baby peut en arriver là. Tant sur l'orientation du PCF que sur la question du stalinisme (Je ne pense pas qu'il emploie une seule fois ce terme dans son livre), Baby est en-deçà des positions les plus avancées sur lesquelles étaient parvenues certains rédacteurs des « Voies Nouvelles ».

Ceux-ci étaient aussi des défenseurs des voies pacifiques au socialisme, mais ils critiquaient la direction du PCF pour sa perspective démocratique et lui opposaient la nécessité de défendre une perspective socialiste, précisément comme leçon de l'expérience qui s'était écoulée depuis la Libération jusqu'au 13 mai 1958. Ils employaient même le terme de **programme de transition** qui ne figure pas une seule fois dans le livre de Baby. Il y avait pas mal de confusion dans les conceptions que présentaient certains collaborateurs de cet organe, mais ce qui était positif, c'est qu'ils avaient compris que les masses n'étaient guère emballées par la démocratie bourgeoise, et qu'elles ne reprendraient le chemin d'une lutte vigoureuse que si elles avaient devant elles la perspective de construction d'une société socialiste.

On comprend d'autant plus mal la position de Baby que, dans certains passages de son livre, il s'exprime avec netteté dans un sens qui va à l'encontre d'une politique de rafistolage sur les bords d'une démocratie complètement élimée :

« En somme, la démocratie bourgeoise porte dans ses flancs, comme rejeton naturel, non pas une plus grande démocratie, comme voudraient le faire croire les réformistes, mais la violence fasciste et la suppression de toutes les libertés. » (p. 189).

Et il se prononce aussi en ces termes : « Il faut agir dans un esprit nouveau, parce que nous sommes entrés

Birth-control, démocratie...

Baby reprend la question du birth-control dans laquelle Thorez s'illustra également par une position réactionnaire. Avec beaucoup d'habileté il montre que cette position n'est qu'un aspect particulier de la politique plus générale de la direction du PCF envers les femmes et les jeunes. Il souligne le monotone bla bla bla des textes du Parti sur ces sujets et il explique comment la direction du Parti, en fait influencée par l'idéologie dominante, a voulu faire concurrence à la bourgeoisie sur son propre terrain, au lieu de mettre en avant une politique audacieuse, révolutionnaire, à l'égard de couches qui se trouvent doublement exploitées en régime capitaliste. Baby ne pouvait traiter à fond ces sujets mais il les aborde vigoureusement et en avançant des considérations très justes.

Le livre de Baby contient une exposition fort correcte du caractère formel de la démocratie dans le PCF, recouvrant un régime au plus haut point autoritaire et personnel. Il rappelle également le culte de la personnalité de Thorez qui n'a cessé de sévir dans ce parti. Pour n'être pas le premier à dire ces choses, Baby ne le fait pas moins d'une façon vivante, à la lumière de la préparation du haut en bas et de bas en haut des congrès du PCF, et de l'élection du Comité Central — qui est

en réalité la ratification du choix de Thorez.

Mais Baby se trompe lourdement quand il parle de « revendications incompatibles avec le centralisme démocratique, telles que la reconnaissance des fractions et des tendances. » (p. 169).

Comment peut-il y avoir vraiment démocratie dans l'élaboration de la politique du parti si les membres ne peuvent choisir librement entre deux ou plusieurs points de vue quand ceux-ci se manifestent (sur la base du marxisme léninisme, cela va sans dire) ? Et, dans ce cas, comment peut-il y avoir lutte d'idées sans reconnaissance de groupements temporaires, c'est-à-dire de tendances, pour la défense de celles-ci ? Quant aux fractions, il ne s'agit pas d'un droit démocratique normal ; les fractions, c'est-à-dire des groupements durables et non temporaires, avec une discipline qui risque de menacer celle du parti, ne peuvent s'expliquer que comme produits de périodes de crise intense du parti ; et aucune interdiction dans ces circonstances n'est viable si la direction ne montre pas de très grandes capacités politiques et organisationnelles. Les tendances sont une des formes normales d'un organisme sain pour élaborer démocratiquement ses points de vue ; les fractions sont des manifestations d'un état malade.

Baby et la ligne générale du P.C.F.

La critique de Baby s'étend à bien d'autres questions que nous n'aborderons pas ici. Il nous faut traiter maintenant les points de vue plus généraux dans lesquels Baby place sa critique.

S'il fait une critique souvent acérée sur certaines questions particulières, par contre il approuve la ligne générale, les objectifs généraux fixés par la direction du PCF :

« Le XV^e Congrès... a centré l'action du Parti sur la lutte pour la **restauration et la rénovation de la démocratie en France**. C'est un mot d'ordre juste. » (p. 187).

D'ailleurs il ne fait aucune objection fondamentale sur la politique passée du PCF :

« Les thèses [du XIV^e Congrès] déclaraient que « le Comité Central et